

Ben Laden, le volet oublié (4/9)

L'Indonésie parente pauvre du 11 Septembre : c'est ce qui ressort, à première vue, de cette enquête. Et en effet, durant plus de 10 ans, à se focaliser sur l'Afghanistan et le Pakistan, après l'avoir fait sur l'Irak, on a complètement oublié que l'Indonésie était bien une des composantes de cette hydre baptisée pour simplifier Al-Qaïda. Or là-bas, pas mal de gens se sont illustrés, dont un beau-frère de Ben Laden dont la biographie regorge de zones floues : ses séjours aux Etats-Unis, ses liens avec la CIA, ou sa fin brutale, l'homme ayant été occis par un commando de Navy Seals, comme quoi dans la famille cela a fini par devenir une malédiction. On l'a oublié en effet, mais le groupe qu'avait rejoint Umar Patek était aussi celui qui possédait un artificier bien plus professionnel qu'il ne pouvait l'être lui-même : Ramsi Yousef, qui avait inauguré avant l'heure l'attentat à la bombe sur quadriréacteur grâce à une bombe plutôt sophistiquée. De même, on a oublié que les poseurs de bombes indonésiens avaient en fait été formés dans des camps afghans alors encadrés par la CIA pour lutter contre les soviétiques. Des néocons auraient-ils songé à ces terroristes bien formés pour activer plus tard dans leur pays respectif, en "*stay behind*" des actions de guerre intérieure hautement médiatisées ? C'est là que réside une partie du problème en effet...

Patek, un leader fort peu recherché

Dès 2003, la cellule indonésienne du Jemaah Islamiya est donc déjà décapitée et "out", son chef emprisonné, et son successeur... étonnamment fort peu recherché (ou jugé assez peu dangereux pour ne pas l'être ?). Sheik Mohamed, dénoncé par l'attrait des millions de dollars promis, est déjà au trou. Deux ans après le 11 Septembre, Al-Qaïda est déjà décapité (comme l'a dit Chouet), mais on va faire durer le plaisir en sortant des vidéos fantômes et des cassettes audio d'un Ben Laden que l'on déguisera au gré des présentations. Au procès de Patek, on avait que la peine de mort ne devait pas lui être appliquée car "*s'il était tué, nous perdriions de précieux renseignements. Patek est une encyclopédie sur Al-Qaïda en Asie du Sud-Est*", avait en effet souligné à l'AFP Noor Huda Ismail, un expert en terrorisme... Or 9 ans avant, la CIA en avait déjà appris suffisamment sur le groupe indonésien, comme on vient de le dire. Elle avait surtout découvert que le beau-frère de Ben Laden, Mohammed Jammal Khalifa, avait créé l'*Islamic International Relief Organisation* aux Philippines et qu'il utilisait cette organisation présentée comme humanitaire pour canaliser les fonds pour acheter des armes et recruter des hommes pour Al-Qaïda, sur fond de trafic d'héroïne. Lui aussi, pourtant, avait été repéré tôt. Son nom ou plutôt son surnom "Barra" avait été aperçu pour la première fois en 1993, quand Ahmed Ajaj, le second terroriste du vol coréen, alias Ibrahim Salameh, sorti tout droit du camp d'entraînement de Khaliden, alors contrôlé par la CIA (et dirigé par Zubaydah), avait été arrêté à New-York lors de l'attentat contre le WTC : Khalifa avait en effet rédigé le manuel de sa bombe !



Un beauf ex allié des américains

Durant la présence soviétique, Khalifa, comme son beau-père, travaillait déjà pour la CIA, sa carte d'identité affichant même alors comme lieu de résidence "Jersey City" et comme patronyme "Yousef". Lors de son arrestation en 1994 en Californie par le FBI, on avait trouvé le numéro de téléphone de Wali Khan Amin Shah, un de ceux de la cellule de Manille qui préparait l'Operation Bojinka (voir plus loin). Emprisonné six mois (retenu aux USA car en Jordanie il était recherché pour y avoir été condamné à mort, sanction qui disparaîtra par magie quelque temps plus tard), il avait été relâché... et renvoyé en Arabie Saoudite, ce que beaucoup avaient perçu comme le fait d'être devenu indicateur du FBI ou de la CIA. Il avait alors continué pourtant à financer le groupe d'Abu Sayyaf... (on l'avait aussi rendu plus tard responsable d'avoir financé l'attaque contre l'USS Cole du 12 octobre 2000), et il était également en liaison avec...Hambali, le prédécesseur de Patek. Des gens repérés, emprisonnés puis libérés, aux USA, et ensuite accusés d'être les pires terroristes : comment ne pas penser à une manipulation devant de tels faits ? Le cas le plus étonnant étant celui d'Ali Mohamed, entraîné à Fort Bragg, faisant des aller- retours nombreux à Khaliden, rencontrant Ben Laden et soudain escamoté... lui aussi.



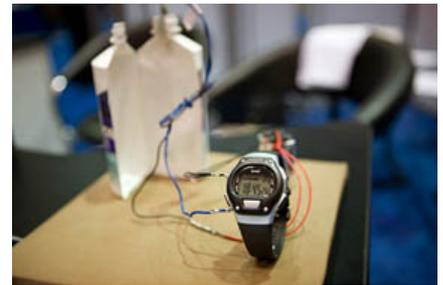
Le beauf embêtant... éliminé



L'homme avait-il finir par faire de l'ombre à Ben Laden, ou plutôt à faire de l'ombre au mouvement et déplaire surtout à l'égyptien Al-Zawahiri (après sa libération aux USA il s'était mis à critiquer ouvertement Ben Laden et Al-Qaida) ? On le retrouvera assassiné le 31 janvier 2007 à Sakaraha, à Madagascar. Venu visiter une de ses mines d'or (l'une de ses sources discrètes de revenus), un commando puissamment armé avait attaqué son convoi. En réalité, c'était un groupe du [Joint Special Operations Command](#) et de la Task Force 145 qui avait effectué le raid. Encore une opération typique de la CIA. Une exécution, façon drone tueur (mais sans drone !), où à la... Ben Laden, version Hollywood. On avait retrouvé son corps avec les traces de deux coups de feu et des coups de hache, visiblement faits pour laisser supposer qu'il s'agissait de voleurs ordinaires (arrivés cagoulés) qui avaient fait le coup. On avait surtout fait disparaître son ordinateur et ses deux téléphones mobiles, éléments qui devaient là aussi et une nouvelle fois conduire à... Ben Laden (arrivé à Abbottabad, [paraît-il, en 2006](#) !). On avait en fait organisé une expédition punitive pour récupérer les données de "La Base" (la traduction d'Al-Qaida) qui auraient pu se révéler gênantes... pour les Etats-Unis... Il en aurait eu à dire, celui-là, pour sûr. Surtout comment il avait échappé au procès aux USA en 1994... ou comment la CIA avait travaillé à Khalden avec l'ISI...

Des poseurs et des fabricants de bombes comme Yousef

Hambali, emprisonné, lui, devait donc savoir aussi depuis longtemps où voyageait dans le monde son successeur attiré, Umar Patek, qui n'a jamais fait preuve d'une grande intelligence, autre que d'être artificier. L'homme qui avait construit de ses mains avait-on dit les 13 bombes qui avaient visé des églises de Jakarta, lors du réveillon de Noël 2000, provoquant la mort de 15 personnes. Il avait rejoint après le groupe d'Abu Sayyaf et son groupe Al-Harakat al-Islamiyya, très lié à celui du Jemaah Islamiyah, qui comportait Ramsi Yousef, alors poursuivi par le FBI et l'agent Frank Pellegrino (Yousef étant mêlé au premier attentat contre le WTC de 1993, il sera arrêté 6 février 1995, à Islamabad par le [Diplomatic Security Service](#)). Il avait commencé tôt aussi, celui-là, étant l'auteur notamment d'un attentat fort particulier en 1994, façon Richard Reid, avant l'heure. Celui du 11 décembre, où un [Boeing 747-283B immatriculé EI-BWF](#) avait été l'objet d'une attaque à la bombe de nitroglycérine (cachée dans une bouteille de solution pour lentilles de contact ; ici reconstituée en photo au Musée du FBI) qui avait tué un passager, l'avion évitant de peu le crash grâce aux prouesses et au courage de l'équipage à bord, qui avait gardé un [sang-froid exceptionnel](#) (ici à



droite les dégâts sur la carlingue...). Or les deux terroristes retrouvés au sol se révèlent être des pakistanais : il s'agit en fait de Ramsi Yousef et d'Abdul Hakim Murad, alias "Ahmed Saeed". Ce qui laissait largement la place au rôle de l'ISI, dans l'ombre de tous les coups tordus. On constatera après que Ramsi Yousef ; l'un des rares "pro" de l'affaire, avait dissimulé le mécanisme de sa bombe (une montre trafiquée) dans le talon de sa chaussure ! Reid n'avait rien inventé (chez lui ce n'était pas de la nitroglycérine) !!! Les agents du FBI retrouveront un dossier dans l'ordinateur de Yousef, dont l'oncle n'est autre que Khalid Sheik Mohammed, visant l'installation de 11 bombes du même genre (c'est le projet "Bojinka"). Il écoperait de 240 ans de prison. On trouvera aussi lors de l'enquête que Murad avait pris des cours de pilotage, aux Etats-Unis. Une idée qui semble plus tard avoir fait bien des émules !!! Pour lui, contrairement à ces successeurs, c'étaient des cours de perfectionnement : il était déjà pilote confirmé, formé à la [Continental Flying School](#) aux [Philippines](#) de novembre 1990 à janvier 1991, et plus tard aux Emirats Arabes Unis, à l'[Emirates Flying School](#) en novembre 1991. Aux USA, il s'était inscrit à l'Alpha Tango Flying Service de [San Antonio, Texas](#), mais aussi à [Schenectady](#), dans l'état de New York, et à [New Bern](#) en Caroline du Nord et aussi en [Louisiane](#), Murad avait semble-t-il testé différentes écoles aux USA en repérage, en vue du grand projet en prévision, dont la CIA avait obligatoirement eu vent. A ce stade, on se dit en effet que les actes terroristes du 11 septembre ne sont que la répétition avec un sérieux coup de pouce de ceux déjà produits dans la décennie précédente. Ceux qui les avaient commis s'étaient largement inspirés de faits précédents, on a tendance à l'oublier.



La partie indonésienne du réseau, souvent oubliée

Si l'on reprend en effet l'historique d'[history commons](#), on a bien l'explication de l'imbrication du groupe de Ben Laden ainsi que de la division philippine de son beau-frère avec la CIA et l'ISI : *"le noyau du futur groupe de militant philippin d'Abu Sayyaf se bat avec Ben Laden en Afghanistan et sa formation est payée par la CIA et l'ISI pakistanais. En 1986, la CIA a accepté de soutenir un programme de l'ISI pour recruter des musulmans radicaux à partir d'autres pays, dont les Philippines, pour combattre dans la guerre en Afghanistan (voir 1985-1986). Selon une estimation, initialement entre 300 et 500 musulmans radicaux du sud des Philippines se rendent en Afghanistan pour combattre", selon le très officiel Strategic Studies Institute de l'US Army War College, en date du 1er septembre 2005. En 1987 ou 1988 Ben Laden envoie son frère-frère Mohammed Jamal Khalifa aux Philippines pour trouver plus de recrues prêtes à aller en Afghanistan. On estime qu'il trouve environ 1000 recrues. L'un d'eux est Abdurajak Janjalani (ici à la droite de la photo), qui apparaît comme le chef d'autres recrues en Afghanistan. Lorsque la guerre en Afghanistan se termine en 1989, la plupart d'entre eux vont retourner aux Philippines et former le groupe Abu Sayyaf, toujours dirigé par Janjalani ((extrait de Manila Times, du 1er février 2007. Le journaliste John Cooley va écrire dans un livre édité la première fois en 1999 que le groupe Abu Sayyaf deviendra "le groupe islamiste le plus violent et radical dans l'Extrême-Orient, en utilisant sa formation de la CIA et de l'ISI pour harceler, attaquer et assassiner des prêtres chrétiens, de riches propriétaires de plantations non-musulmans, des commerçants et le gouvernement local dans le sud des Philippines dans l'île de Mindanao. "(Cooley, 2002 PP. 63)."* Les kamikazes ou jihadistes indonésiens étaient bien eux aussi les fils dévoyés de la CIA, qui les avait jadis entraînés. Difficile à imaginer que la CIA ait pu après en perdre totalement la trace. Combien seraient passés par Los Fresnos, on ne le sait. Il faudra attendre... longtemps pour qu'on puisse le découvrir dans les archives de Fort Irwin.



Une vieille histoire encore

La CIA et l'Indonésie, ou plutôt le soutien à des opposants aux dirigeants du pays, c'est une vieille histoire jamais vraiment terminée. L'exemple qui vient à l'esprit est celui d'Allen Lawrence Pope, citoyen américain de grande taille haut en couleurs et pilote casse-cou de Douglas B-26 Invader, et également héros de Dien-Bien-Phu (il avait largué les derniers paquets de son C-119 sur les français) qui est abattu le 18 mai 1958, au cours d'une mission de bombardement contre le ravitaillement de l'armée indonésienne, ce qui crée un malaise certain à l'époque entre Eisenhower et



Soekarno, qui le fera condamner à mort. Pope ayant coulé plusieurs bateaux indonésiens ou étrangers. On révélera qu'il travaillait pour la CIA, et sa libération après moult concessions de Kennedy (rançon plus facilités économiques accordées) surviendra le 22 août 1962. Libéré, Pope avait déclaré : "j'ai adoré tué des communistes". De retour aux USA, il avait continué à voler pour la CIA dans les célèbres avions du CAT vus notamment en Chine. On le voit ici une fois libéré à la Maison Blanche, en compagnie de Soekarno et de Bob Kennedy.

L'entrée en scène du projet du New Pearl Harbor

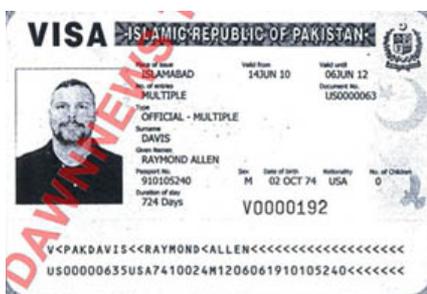


En somme, il ne restait plus aux cerveaux conservateurs de la Sarah Scaife Foundation, la John M. Olin Foundation et la Bradley Foundation d'imaginer, dès 1993, ce qui sera créé en 1997, à savoir la Project for the New American Century (Projet pour le Nouveau Siècle Américain, PNAC), ce think tank qui proposera un "choc" aux américains, digne de celui provoqué par Pearl Harbor vont-ils écrire, pour que les USA retrouvent selon eux leur rang dans le monde et reprennent surtout le tout premier, selon eux alors perdu. A regarder ce qui s'est passé dans le monde du terrorisme depuis cette date, on a en effet la fort étrange impression que les attentats de 2001 ne sont que les répliques augmentées de ceux tentés à la décennie précédente. Mais pour ça il faut mettre en place auparavant un réseau de terroristes, dont Patek n'est qu'un des éléments mis en place en "Stay Behind", généreusement approvisionné en armes et manipulé facilement par la CIA, tant son intelligence

semble minimale. Son organisme terroriste repéré depuis toujours il n'est donc logiquement arrêté qu'en 2011, dix ans après le 11 Septembre, alors qu'il se déplaçait depuis dans le monde entier, et se rendait surtout régulièrement... au Pakistan. Dans des conditions qui restent elles aussi mystérieuses "L'arrestation de Patek suivie que d'une pakistanaï à Abbottabad appelé Tahir Shehzad, un animateur présumé d'Al-Qaïda qui avaient été sous surveillance pendant un certain temps, selon les reportages des médias pakistanaï." Tiens, tiens, voilà donc l'ISI qui entre en jeu, et, qui visiblement savait très bien qui est ce dénommé Shehzad et ce qu'il faisait. Il serait étonnant en ce cas que la CIA ne le sache pas non plus : elle a toujours travaillé de concert avec l'ISI, et truffé le Pakistan d'agents, dont le plus connu demeure Raymond Davis. Celui, qui, étrange coïncidence, commet l'erreur de se faire remarquer en plein Lahore le 27 janvier 2011, justement. Raymond Davis, retrouvé à ce moment là avec des liaisons téléphoniques directes avec 27 membres du réseau islamiste du Lashkar-e-Taiba, celui qui s'est chargé de l'attaque de Mumbai, typique d'un lot de "Stay Behind" (ils étaient tous drogués à mort, ce qui se voyait dans leur regard et leur comportement de kamikazes prenant tous les risques !) !!! Sa capture faisait écrouler tout un système... de manipulation : il était temps d'arrêter les frais. et de commencer par... le visiteur encombrant qu'était Patek, venu très certainement parler... trafic de drogue. Dans le corps des kamikazes de Mumbai, on avait retrouvé de la coke.... mais aussi du LSD, ce qui nous ramène à de plus anciennes manipulations en provenance directe de la CIA.



L'erreur de Davis qui a tout remis en cause



Des erreurs, la CIA en avait faites, mais celle de Davis était énorme. "La CIA et la diplomatie, la rupture était consommée. Après que Davis ait été ramassé par la police de Lahore, l'ambassade est devenu une maison divisée par plus que la simple géographie" nous dit le New York Times. "Quelques jours avant la fusillade, le C.I.A. avait envoyé un nouveau chef de station à Islamabad. Plutôt "Old-school" et tête, le nouveau chef n'est pas venu au Pakistan pour être amical avec l'ISI Au lieu de cela, il avait voulu recruter davantage d'agents pakistanaï pour travailler pour la CIA sous le nez de l'ISI, étendre la surveillance électronique des bureaux de l'ISI et partager peu d'informations avec les agents de renseignement pakistanaï" nous raconte toujours le New-York Times : la rupture était bien consommée, en effet "cette attitude intraitable lui inévitablement mis en désaccord avec l'ambassadeur

américain à Islamabad, Cameron Munter. Diplomate de carrière livresque avec un doctorat en histoire, Munter avait gravi les échelons de la bureaucratie du Département d'Etat et accepté plusieurs affectations en Irak avant de prendre finalement au cours de la mission américaine à Islamabad, à la fin de 2010. Son travail a été considéré comme l'une des missions les plus importantes et les plus difficiles du Département d'Etat, et Munter a eu la charge de suivre Anne W. Patterson, une diplomate agressive, qui, arrivée trois ans avant Munte, avait cultivé des liens étroits avec les fonctionnaires de l'administration Bush et Obama et gagné les éloges de la CIA pour son soutien indéfectible pour les frappes de drones dans les zones tribales." Il fallait donc tout arrêter, et commencer par se débarrasser de l'encombrant Patek, celui qui avait tant de choses à dire sur les livraisons d'armes dans son pays. Patterson, il est vrai avait un sacré curriculum, ayant commencé sa carrière en 1997 au Salvador, elle avait échappé à l'attentat qui avait tué le sénateur démocrate Wellstone (mort fort mystérieusement dans son avion en 2002) !!! Tout arrêter, car la saisie du véhicule de prêt de Davis avait révélé trop de choses, dont ses nombreux téléphones, chacun donnant un contact avec un membre du LET différent. L'ISI venait de découvrir qu'elle aussi s'était faite doubler.



Ce bon vieux Shehzad



C'est là qu'intervient Shehzad, qu'est venu rencontrer Patek, et qui n'est autre au même moment que le secrétaire fort discret du bureau de poste principal d'Abbottabad (en photo celui de Quetta). L'homme habite à quelques kilomètres (à deux miles, soit 3,21 km seulement) de la villa ceinturée de hauts murs où est censé être caché Ben Laden. C'est lui qui, selon Der Spiegel, magazine qui a bien suivi les tribulations de la cellule islamiste de Hambourg, est soupçonné en avril 2011 d'entrer en contact avec un "terroriste arabe suspect", et qui est également présenté comme un "faciliteur présumé d'Al-Qaïda" par les pakistanais : en résumé, c'est lui qui à la place des colis postaux, sert de réceptionniste aux jeunes candidats désireux de se transformer en jihadistes ou en kamikazes, selon leur degré d'implication dans la cause. Il cachait bien son jeu, le guichetier ! "Le petit postier d'Abbottabad", voilà qui pourrait aussi faire un film hollywoodien, vus sous cet angle. Zero Dark Thirty en version baguette-béret, voilà qui est tentant.

Plutôt français, en effet, dès qu'on parle de la Poste, cette institution dans le pays, le sujet n'étant pas Brad Pitt non plus semble-t-il. Ça tombe bien, car à ce moment-là, notre postier a rendez-vous à Lahore... avec deux jeunes français !